

**En Iran, les fumeuses
risquent des insultes, des
coups, et même la prison**



AHMAD MOHAMMAD PHOTOGRAPHIE

Ahmad Mohammad / Voix d'Exils.

La liberté de fumer : un marqueur d'égalité hommes – femmes

« Lorsque je suis arrivée en Suisse, il y a 5 ans, j'ai été très surprise de voir des femmes fumer dans l'espace public » confie Zahra, rédactrice à Voix d'Exils. « Je me suis posée beaucoup de questions : Ça ne dérange pas les hommes que les femmes fument ? Leurs familles ne leur disent rien ? Les femmes sont-elles vraiment libres de fumer ?

Je viens d'une petite ville au nord-ouest de l'Iran. Dans mon pays, il y a plusieurs cultures, chacune a sa langue – le farsi, le turc, l'arabe et le kurde -, sa cuisine, sa musique, ses traditions. Le point commun entre ces différentes cultures, c'est que les femmes ne sont pas libres.

« Après la révolution islamique, les femmes n'ont plus eu le droit de fumer »

Prenons l'exemple des fumeuses... Depuis la Révolution islamique de 1979, les femmes ont l'interdiction de fumer. A l'époque du Shah, entre 1941 et 1979, la situation était différente. Ma grand-mère, qui a toujours fumé, m'a raconté qu'elle avait grandi dans une société qui laissait beaucoup de liberté aux femmes. Elles avaient le droit de fumer, de porter des minijupes, de ne pas se voiler, de voter... comme en Europe.

Ma grand-mère était une femme de caractère qui avait élevé 15 enfants. Elle avait planté du tabac dans le potager de la ferme pour la consommation familiale. Ma mère était la petite dernière de la fratrie, elle fumait elle aussi avant de se marier.

Après la révolution islamique de 1979 menée par l'ayatollah Khomeini, les femmes n'ont plus eu le droit de fumer. Dans les grandes villes, celles qui ne respectaient pas cet interdit étaient sévèrement punies. Là où habitait ma grand-mère, la

situation était un peu différente. Dans la société rurale, fumer était considéré comme une activité de détente qui n'était pas réservée aux hommes.

« Les femmes qui fument se font traiter de prostituées »

Lorsque ma mère s'est mariée, elle est allée habiter en ville et mon père lui a demandé d'arrêter de fumer. Mon père, qui était lui-même un homme ouvert d'esprit, n'avait pas d'autre choix. Si ma mère avait continué de fumer, elle aurait été considérée comme une femme de mauvaise vie, une citoyenne qui ne respecte pas les lois islamiques.

Aujourd'hui certaines Iraniennes fument en cachette. Malheur à celle qui allume une cigarette dans l'espace public : elle se fera insulter, se verra traiter de putain et pourra même recevoir des coups donnés par des hommes que ce geste – perçu comme une provocation – rend complètement fous. Dans certains cas, ce comportement considéré comme « déviant » peut occasionner une dénonciation auprès de la police et la « fautive » risque alors l'emprisonnement.

Il y a pourtant une catégorie de femmes qui échappent à cette interdiction. Ce sont les femmes âgées, que leur ancienneté protège, et qui peuvent fumer sans porter préjudice à l'honneur familial.

« L'interdiction de fumer est une oppression parmi tant d'autres »

En Iran, le système patriarcal et religieux décide de ce qui est bon pour les femmes et les traite comme des citoyens de second plan. L'interdiction de fumer n'est finalement qu'une oppression parmi tant d'autres. Mais ce système injuste suscite toujours plus de mécontentement. Aujourd'hui, les Iraniennes sont nombreuses à contester des lois sexistes qui les privent de leurs droits fondamentaux. Elles en ont assez de ne pas pouvoir choisir leurs habits, de devoir obligatoirement porter le voile, elles veulent penser par

elles-mêmes, travailler, être indépendantes.

Elles sont courageuses, mais le chemin vers la liberté est encore long. »

Zahra AHMADIYAN

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils